

Grand Prix d'Architecture de Wallonie 2019

Jean-Paul Carvalho



Jean-Paul Carvalho est l'un des 4 membres du jury du Grand Prix d'Architecture de Wallonie. A la tête de la sàrl carvalhoarchitects, établie au Luxembourg, c'est en voisin qu'il participe à l'événement.

Jean-Paul Carvalho, vous êtes Luxembourgeois, d'origine portugaise, mais vous connaissez bien l'architecture wallonne...

Oui, j'ai fait mes études à Liège, à l'Institut supérieur d'Architecture Saint-Luc. Je suis quelqu'un de réceptif et de sensible, ce qui n'empêche pas d'être rigoureux ! A l'époque, j'avais choisi Liège car la ville me rappelait certaines atmosphères que j'avais connues à Porto, dans mon enfance. Je ne connaissais personne, je voulais complètement m'imprégner de la culture belge.

Aujourd'hui, j'ai gardé contact avec des amis architectes liégeois, qui font des projets superbes. Quand il y a quelque chose de nouveau, j'aime aller le visiter, comme le nouveau musée de la Boverie à Liège. Je suis content de voir le bâtiment d'un ami quand il est fini. On est alors sur un échange : on explique le profil du projet, son historique, le résultat. Mais partout, on retrouve les mêmes difficultés...

C'est-à-dire ?

Partout en Europe, et aussi en Wallonie, on fait de la belle architecture, le niveau est élevé. Mais certains ont plus de facilités que d'autres... Trop souvent, on constate qu'un projet qui pourrait être magnifique est bloqué par des règlements. Or on ne peut pas pénaliser tout un projet parce que quelqu'un estime que la corniche n'est pas assez haute...

Que pensez-vous du Grand Prix d'Architecture de Wallonie ?

C'est important de le faire ! Tous les prix, il faut les faire ! Ils donnent une visibilité claire et forte à l'architecture. Cela permet de montrer au grand public ce qu'il est possible de concevoir aujourd'hui en matière d'architecture, de faire connaître l'évolution des technologies, les connaissances physiques et ergonomiques.

L'Ordre des Architectes a un rôle à jouer, mais au-delà, il y a un aspect d'éducation et de promotion à développer. Les concours permettent de faire parler d'architecture. Et cela marche, les gens y deviennent de plus en plus sensibles. Ils commencent à aller voir des expositions, etc.

A quoi serez-vous attentif, en tant que juré ?

J'aime l'ergonomie d'un programme, la réponse donnée par rapport à un besoin. J'aime aussi le côté essentiel de la nature et la matière. Les autres points d'attention viendront en fonction des projets et des autres membres du jury. Je pense que tous les jurés auront des affinités différentes, et un point de vue à apporter.

L'ergonomie, justement, c'est quelque chose que vous privilégiez dans tous vos projets...

Oui. Notre bureau a une particularité : nous ne dessinons pas durant les 3 ou 4 premiers rendez-vous avec des clients. Nous avons mis en place un système de communication qui permet d'analyser quelles sont les habitudes des gens, de voir comment ils ont besoin de vivre leurs journées. Cela passe par des jeux, des exercices avec tous les membres de la famille. Parfois, ils découvrent des choses qu'ils ne savaient pas les uns des autres ! Ce n'est qu'après que nous commençons à dessiner, mais très sommairement, pour permettre aux gens de se projeter dans le plan.

Nous partons de l'ergonomie de la personne. Nous voulons voir comment la personne a besoin de vivre avec sa famille qui organise la maison. On part des besoins des gens pour leur apporter une réponse adaptée.

Faire connaître cette approche a pris du temps, mais aujourd'hui nous sommes reconnus pour cette méthode, et lorsque les gens viennent nous voir, c'est souvent pour cette raison. Notre approche permet d'aller dans les détails, de réorganiser une cuisine, un dressing ou un bureau. On peut aussi aller plus loin, en adaptant le mobilier à la morphologie de la personne.

On aime travailler nos projets de cette façon-là, en se basant sur l'ergonomie. Ce n'est qu'après qu'on se penche sur les réglementations urbanistiques et environnementales, ainsi que sur l'esthétique du bâtiment.